

Argumentaire

La notion de représentation, entendue comme l'action de faire voir une chose, la relation entre un signe et ce qu'il désigne ou encore l'idée que l'on s'en fait, est une notion délicate à traiter pour les historiens, qui oscillent entre méfiance envers tout ce qui ne se rapporte pas à des faits véritables, et tentation de tout interpréter à outrance. Toute représentation est porteuse de sens et d'intention pour son auteur, mais également pour son destinataire et pour quiconque la regarde, selon les références culturelles et la sensibilité de chacun. Le sens donné par le créateur est-il compris par ses contemporains, est-il même censé l'être ? Qu'en est-il du spectateur moderne : quels messages reçoit-il, peut-il vraiment saisir leur signification ? Le Moyen Âge est prolifique en représentations textuelles et visuelles, ces deux formes de récits sont complémentaires. Comprendre comment les sociétés médiévales donnent à voir les individus, les institutions ou lieux, c'est interroger leur rapport au monde, à la communauté, à l'autorité, au divin. La journée d'études questionnera ces relations à travers textes et images. Si la richesse des représentations visuelles n'est plus à démontrer, il ne faut pas négliger le formidable essor de la production des écrits à partir du XIIe siècle, la « révolution documentaire » dont parle Jean-Claude Maire Vigueur, décuplé par l'apparition de l'imprimerie à la fin du XVe siècle.

Il sera question de la mise en scène de soi, qu'il s'agisse de montrer son pouvoir, personnel ou collectif ou d'évoquer les étapes clés de l'existence sur terre et dans l'au-delà, mais aussi d'exprimer sa perception de l'autre et de son altérité, corporelle, religieuse, ethnique. Nous verrons aussi que dire l'espace révèle la façon dont il est vécu, investi, pensé. Les symboles, souvent ambigus, toujours complexes, seront également interrogés en tant que reflets d'une perception particulière du monde.

Session I : L'être et le paraître

9:15 : **Les professionnels de la production écrite au sein de Périgueux entre le XIIe et le XIVE siècle** - Adam Hajduk

Entre le XIIe et le XIVE siècles, les villes d'Aquitaine développent une véritable culture scripturaire propre, en devenant ainsi un élément constitutif de leur identité et de leur autonomie. Au sein de cette culture scripturaire, nous pouvons citer l'exemple des scribes qui sont une des figures des professionnels de l'écrit autant dans sa production, sa reproduction et la conservation des écrits. De par la rédaction des coutumes, privilèges, actes juridiques et registres municipaux, ils structurent le fonctionnement politique et administratif des cités. En ce sens en remarque, dans cette structure scripturaire, un cheminement de la matière brute (mémoire, papier, encre, parchemin, témoignage) pour former ce qu'aujourd'hui nous étudions, telle que Nathalie Crouzier-Roland, de Pierre Chastang et Olivier Guyotjeannin (noms à enlever). Ainsi cette file de production sculpte les contours d'un costume urbain dont les producteurs de texte sont les plus représentés.

9:30 : **Éléonore d'Albuquerque, un récit du pouvoir au féminin (1374-1435)** - Clara Dumas

Éléonore d'Albuquerque, bien que méconnue, a joué un rôle essentiel dans les dynamiques politiques de la Castille et de la Couronne d'Aragon au XVe siècle. Héritière d'un vaste patrimoine, elle contribue à l'affirmation du pouvoir des Trastamare, tout en exerçant une influence notable au sein de l'aristocratie ibérique. Mais comme d'autres reines, ses actions et son poids politique sont occultés par les figures masculines de son entourage, notamment son mari, Ferdinand Ier d'Aragon et son fils aîné, Alphonse V le Magnanime. Ces derniers ont influencé l'historiographie (maladroit, à revoir) d'Éléonore d'Albuquerque, qui a mis en avant l'image de l'épouse, de la mère et un modèle d'alliances matrimoniales. Cette présentation propose d'interroger la place qu'occupe Éléonore d'Albuquerque dans les sources narratives, où elle apparaît surtout comme épouse, mère et instrument d'alliance et la réalité de son autorité politique. À travers les notions de queenship et d'agency féminine, elle analysera les pratiques concrètes (comment se raconte le pouvoir) du pouvoir qu'Éléonore d'Albuquerque déploie en Aragon et en Castille. Le corpus étudié comprend ses correspondances (1400-1435), des registres tels que des registres de donation, des bulles pontificales, ainsi que les chroniques castillanes telles que la Chronique du Fauconnier de Jean II, et aragonaises avec les Annales de Couronne d'Aragon. L'objectif de cette présentation est d'éclairer la manière dont Éléonore d'Albuquerque exerce, consolide son influence et son pouvoir; tout en permettant une compréhension de la représentation et de l'incarnation du pouvoir féminin à la fin du Moyen Âge. à travers la représentation et ...

9:45 : **Habiller la mémoire : le costume bourgeois dans la sculpture funéraire du Sud-Ouest (XIVe - XVe siècles)** - Cloé Aubrun

Le statut de bourgeois est une nouveauté propre à la ville qui émerge dans l'Europe des XIe-XIIe siècles, ce terme définit d'abord « les habitants du bourg/de la cité ». Parmi ces habitants du bourg, des marchands, des banquiers, des notaires, et autres corps de métiers qui permettent de s'élever économiquement et socialement. Ce tout nouveau statut élitaire acquis est gravé dans la pierre par la conception de tombes à effigies, une pratique funéraire d'abord en usage parmi les élites ecclésiastique et aristocratique que les bourgeois reprennent à leur tour. L'idée est la même : la tombe joue un rôle de memento mori (souviens toi que tu es mortel), elle est l'intermédiaire entre les prières des fidèles et le défunt pour son salut et elle est un monument pour célébrer la mémoire d'un individu et son appartenance à un groupe social. Ces effigies funéraires sont des représentations des défunts, mais également de leur statut social. Le premier marqueur de cette identification à un groupe social, c'est le costume, car c'est celui que l'on voit avant de lire l'épithaphe. L'étude du costume par le biais des tombes à effigies nous permet d'analyser les pratiques de représentations des élites urbaines, tout en observant l'apparition d'une nouveauté : le phénomène de mode. A travers 3 exemples aquitains et occitans, nous étudierons les codes vestimentaires propres aux élites urbaines par l'intermédiaire des dalles funéraires.

Session II - La représentation de l'espace

11:00 : Quand le pouvoir façonne l'espace : dire, représenter et encadrer la grande boucherie d'Agen - Marguerite Lachamp

Au cœur des Cornières d'Agen, la grande boucherie se présente comme un lieu où se mêlent représentation, régulation et organisation urbaine. Cette étude se propose d'analyser comment les autorités consulaires ont représenté, encadré et configuré cet espace marchand, du XIV^e siècle jusqu'à l'époque moderne, en s'appuyant sur un vaste ensemble de textes et de documents. À travers les délibérations des consuls, les règlements professionnels, les litiges consignés dans les archives ou encore les actes notariés de l'époque moderne, émerge une véritable codification juridique de cet espace commercial. Le vocabulaire technique, les prescriptions professionnelles, les serments et les taxes élaborent une vision précise et structurée de la boucherie. Ces écrits ne se limitent pas à une description passive ; ils participent à la définition et à l'organisation de cet endroit. En croisant analyses textuelles, pratiques sociales et bâti, cette recherche propose de comprendre la boucherie des Cornières comme un espace modelé et régulé sur le long terme, où le pouvoir urbain façonne non seulement l'organisation du marché mais aussi l'image globale de la ville.

11:15 : Représenter un territoire mouvant : l'exemple du Pays de Born, ses lacs et ses contraintes environnementales - Juliette Le Bris

Cartographier un territoire n'a pas la même vocation aujourd'hui que durant le Moyen-Âge ou l'Époque moderne. A travers l'exemple du pays de Born, au sud du bassin d'Arcachon, et d'un corpus de cartes datant d'entre le XV^e et le XVIII^e siècle, cette étude s'interroge sur l'évolution de la représentation cartographique, la manière de représenter le milieu et les zones habitées, et sur ce que ces cartes racontent d'un paysage. L'exemple des lacs du pays de Born et des communes qui les entourent a la particularité d'avoir subi un certain nombre de changements environnementaux qui ont pu pousser à des déplacements de populations, éclairés parfois par des sources textuelles. Les cartes anciennes elles-mêmes, ou la comparaison entre ces cartes et les cartes actuelles, ainsi que les moyens technologiques d'aujourd'hui permettent de s'interroger sur ces représentations cartographiques et d'aider à notre compréhension d'un territoire.

1:30 : **Comment représenter le siège d'une ville : l'exemple des Vigiles de Charles VII** - Damien Villaroya-Douais

En 1484 paraît les Vigiles de la mort de Charles VII, par Martial d'Auvergne, une œuvre poétique de dix huit mille vers écrite en la mémoire du feu roi Charles. Teintée d'une profonde nostalgie du temps jadis et écrite en contestation du règne de son fils Louis XI et de son règne jugé trop sévère, cette œuvre relate la vie du monarque de sa naissance à sa mort, d'un royaume de France occupé jusqu'à sa libération du joug anglais. Fort de ses 195 illustrations enluminées, dont 127 sont dédiées à la Guerre de Cent ans, l'ouvrage de Martial d'Auvergne est un précieux témoignage sur ce conflit et sur la manière dont les médiévaux se représentaient la guerre. Bien qu'apprécié des historiens pour ses illustrations, le texte lui n'a quasiment jamais été traité pour lui-même et l'ouvrage ne connut aucun travail d'ampleur depuis une thèse de 1941. C'est par l'étude du siège, de ses représentations et de l'articulation entre texte et articulation que cette présentation tentera modestement de dépoussiérer ce sujet.

Session III : Raconter les grands passages de l'existence, sur terre et dans l'au-delà

14:00 : Les états du corps lépreux dans quelques images du second Moyen Âge -

Conférence de Thomas Guglielmo, doctorant à l'Université de Poitiers (CESCM) sous la direction de Cécile Voyer

14:30 : L'enfant au berceau : représenter le premier âge de la vie - Anaïs de Falco

De nombreux historiens ont soutenu que les jeunes enfants n'étaient que très peu -et très mal- représentés au Moyen Âge, en raison d'un manque d'intérêt de la part des adultes. Pourtant, les nourrissons apparaissent sur quantité d'images, et dans de nombreux écrits, de natures diverses. Si le Christ nouveau-né domine l'iconographie, d'autres enfants sont également mis en scène, qu'il s'agisse de personnages bibliques, de saints ou d'enfants plus ordinaires. Quant aux textes, ils disent assez le souci que les médiévaux avaient des tout-petits. La question n'est donc plus de savoir si ces représentations existent, mais quels messages elles véhiculent.

L'enfant au berceau nous apparaît toujours à travers les yeux des adultes : quel regard ces derniers portent-ils sur lui dans les représentations, tout du moins quel regard leur attribue-t-on ? Entre idéalisation et misérabilisme, quelle place reste-t-il pour la « vraie vie » ? Que signifie la présence ou l'absence de berceau ? Dans quelle mesure projette-t-on sur le nouveau-né l'image de l'adulte qu'il est appelé à devenir ?

14:45 : La représentation de la dolor dans le Jugement dernier en Occident aux XIIe-XVe siècles - Eric Rullier

L'histoire de la *dolor* et de ses représentations demeure peu explorée pour la période médiévale, dominée par l'univers religieux et l'imaginaire chrétien. Le terme *dolor* renvoie à la fois à la douleur physique et à la souffrance morale. L'iconographie du Jugement dernier et de l'enfer constitue un observatoire privilégié pour analyser cette notion, et à travers elle, mieux comprendre la société médiévale. L'étude conjointe des images – tympan sculptés, enluminures, fresques et peintures de l'Occident médiéval entre les XIIe et XVe siècles – ainsi que des textes d'Augustin, de Thomas d'Aquin et des *exempla*, met en lumière le rôle central de la *dolor* dans la pensée et la culture de l'époque. Les corps désarticulés et les visages crispés des damnés illustrent moins la crainte de la mort corporelle que la peur de perdre l'amour de Dieu. La typologie médiévale de la douleur révèle ainsi la diversité et la complexité des significations attribuées à la souffrance. A travers la *dolor*, il devient alors possible d'interroger l'organisation et les valeurs de la société médiévale.

Session IV : *Le discours des animaux*

15:15 : **Symbolique du bien et du mal : les grands félins dans les encyclopédies et bestiaires (VIe-XVe siècle)** - Maxime Terssier

Les bestiaires sont des œuvres littéraires à valeur hautement – uniquement – symbolique. Les encyclopédies, si elles proposent une approche plus « naturaliste, zoologique » des animaux, restent assez proches des bestiaires quant à leur valeur symbolique, au moins au Moyen Âge. La catégorie des « grands félins » n'est absolument pas médiévale, chacun de ces animaux appartenant au genre des « quadrupèdes », ou des « animaux sauvages ». Le sujet étudié concerne les grands félins non-léonins, à savoir le lynx, le tigre, la panthère, le leopard, le pard et les différentes nomenclatures que nous pouvons trouver dans les sources : uncia, rufium, alphec, chama... En retournant aux sources, nous essaierons de dresser un portrait de ces grands félins et ce qu'ils représentent : quelles sont leurs caractéristiques morales ? De quels maux sont-ils le nom ? Le grand félin est-il un animal unilatéralement mauvais ? Comment utiliser les grands félins pour « imager » le bien et le mal chrétien ?

15:30 : **Les représentations d'animaux musiciens dans l'art roman (XIe-XIIIe siècles)** - Matthias Dourau

L'iconographie des animaux musiciens, hybridation entre l'homme et l'animal, tient une place importante dans l'imaginaire médiéval. Pour représenter ces images fantaisistes, le bâtiment ecclésial semble être le support le plus propice. L'analyse a pour ambition de donner un sens à cette iconographie en se limitant à l'esthétique de l'art roman. Le mariage entre animal et musique est empreint d'une symbolique particulière qui interroge. Les animaux et instruments que l'on rencontre sont variés et témoignent d'une diversité d'idées et de messages. Enfin, le ciseau de l'imagier crée des œuvres qui sont comme un reflet caricatural et parodique de la réalité. Cet art agit comme un intermédiaire entre une réalité disparue et nous. De fait, il convient de considérer cet ensemble d'œuvres sculptées non pas comme un simple bêtisier amusant, mais plutôt comme une grammaire et syntaxe des sens qui vise à l'édification morale.

Session V : Représentation de l'autre

16:15 : Altérité ethnique et pouvoir au féminin dans le Califat omeyyade : la représentation de Subh al-Baskunsiyya (“Aurore la Gasconne”) dans les sources arabes - Agathe Vega

La représentation de Şubh al-Baskiyya (donner indications sur qui c'est), est un sujet important dans l'historiographie d'Al-Andalus, notamment chez Ibn Hayyān et Ibn Idhārī. Il questionne la nature du pouvoir des femmes au sein de l'appareil de pouvoir califale au IXe siècle. Sa nisba : al-Baskiyya, suggère une origine basque ou gasconne, liée à la région frontalière du nord de la Péninsule ibérique. Selon certaines sources, elle est initialement connue sous un nom chrétien, celui d'Aurora, peut être lié à son nom arabe, Şubh. Son origine basque ou gasconne peut avoir influencé ses réseaux, mais également sa pratique du pouvoir en tant que régente de facto pendant la minorité de son fils, le calife Hishām II. Elle exerce également un contrôle sur la trésorerie califale ainsi que sur les différents réseaux financiers.

16:30 : Représentations des Vascons en al-Andalus (VIIIe - XIe) - Tom Combes

Les sources d'al-Andalus des VIIIe-XIe siècles évoquent les Vascons à travers un ensemble de représentations stéréotypées liées aux marges du pouvoir omeyyade. Elles les décrivent comme des populations montagnardes, vivant dans un espace considéré difficile d'accès et marqué par la rudesse du milieu. Les auteurs insistent sur leur indiscipline et leur faible intégration à une autorité stable, ce qui contribue à l'image d'un groupe difficile à maîtriser. Leur territoire est régulièrement associé aux razzias et à une forme d'instabilité frontalière récurrente. Les Vascons apparaissent aussi comme des combattants résistants, maîtrisant leur environnement et capables d'opposer une forte résistance militaire. Plus largement, ils sont intégrés à la vision andalouse d'un Nord perçu comme chaotique et peu policé, en contraste avec l'ordre et le raffinement attribués à al-Andalus.